

## À l'école des paysages

Je me demande si je pourrai jamais contempler à nouveau le paysage classique européen et ses variantes américaines — et par conséquent n'importe quel autre paysage — du seul point de vue objectif de l'historien d'art. Ce n'est pas que je ne sois plus capable d'apprécier sa beauté. À vrai dire, je ne pense pas que nous serons jamais plus en mesure de produire une telle harmonie entre les hommes et leur environnement. C'est peut-être au contraire parce que je crois révolue l'époque où l'harmonie, les ajustements, pouvaient être tenus pour les critères du paysage ; ce que nous sommes, les hommes et les femmes d'aujourd'hui, et ce que nous sommes en train de devenir, le paysage visible ne peut plus le refléter fidèlement. Car le paysage militaire révélait deux aspects de l'humanité : il n'était pas seulement un retour à la brutalité et à la rudesse du Moyen Âge, mais aussi un aperçu de l'avenir. Ces efforts urgents et inlassables pour établir des communications, ces réseaux de fils électriques, d'écrêteaux, de signaux et de lumières colorées, annonçaient nos tâtonnements actuels vers de nouvelles sortes de communauté. Cette course effrénée à la puissance, à la mobilité et aux solutions définitives continue toujours de transformer et de mutiler notre environnement. La quête d'expériences sensorielles du monde, moyen le plus fiable de se connaître soi-même, est plus pressante que jamais.

Les paysages qui montrent ces caractères se multiplient, et je crois que c'est la raison pour laquelle nous sommes de plus en plus fascinés par les villes gigantesques, les régions industrialisées, le désert, la nature sauvage, et les parties du monde envahies de populations nouvelles et migratrices. Il semble que nous vivions au beau milieu d'une seconde et plus massive *Völkerveränderung*, dans une période où les vieux paysages disparaissent tandis que de nouveaux paysages prennent lentement forme, qui sont fondés sur de nouvelles relations et de nouvelles attitudes vis-à-vis de l'environnement. De mon point de vue, c'est dans ces endroits que les études paysagères, comme nous les appelons, peuvent être les plus fructueuses.

Malgré tout, je ne puis moi-même oublier entièrement mon passé de touriste ; je continue de préférer les paysages que j'ai connus et où je parviens à lire au moins en partie les expressions de valeurs culturelles. L'histoire, ou en tout cas un savoir historique, reste un outil essentiel, même si c'est une histoire qui traite du vernaculaire et du banal. Quant à l'art, il intéresse aussi les études de paysage telles que je les comprends, car ce n'est que lorsque nous commençons à entrer émotionnellement dans un paysage que sa singularité et sa beauté nous sont révélées.